

LE JOURNAL DES DEBATS

LEGISLATIFS ET LITTÉRAIRES DU CANADA.

"MIHI A SPE, MERTU, PARTIBUS BRIPURICE ANIMUS LIBER EST."—Salluste. Catil.

VOL. I.

TORONTO, JEUDI, 8^e AVRIL, 1858.

No. 23

GALERIE POLITIQUE.

III

LE COMTE DE PERSIGNY.

[Voir les numéros 18, 19 et 21.]

S'il faut en croire M. de Maistre, si, dans une monarchie bien entendue, c'est l'emploi qui honore l'homme et non l'homme qui honore l'emploi, si l'emploi a le don de conférer l'honneur et la souveraineté, pourquoi ne conférerait-il pas l'aptitude ?

— Mais je ne suis pas administrateur ! s'écriait M. de Persigny.

— Et pourquoi Votre Excellence ne serait-elle pas administrateur ? répondaient les familiers du nouveau ministre. La belle affaire ! Est-ce que tout le monde n'est pas administrateur ? A bien plus forte raison Votre Excellence, qui a la volonté et les moyens de l'être.

Que voulez-vous qu'un ministre réponde à cela ?

M. de Persigny hochait pourtant la tête en homme qui n'est pas absolument convaincu de la logique d'un argument.

Et il continuait à décacheter ses lettres. Quelquefois l'impatience le prenait. Il froissait le papier et le jetait à terre avec humeur. Des paroles de dépit s'échappaient de ses lèvres.

— Les plats coquins ! murmurait-il, les vilains flatteurs !... En voici un qui pousse la bassesse et l'hyperbole jusqu'à me comparer à Colbert !... Cet homme d'un si vaste génie !... moi, ministre depuis trois jours !... En vérité, il faut que ces gens-là nous méprisent bien pour oser nous écrire de pareilles choses !

Ici les familiers étaient embarrassés et se taisaient ou répondaient par un sourire. Peut-être se disaient-ils intérieurement : "Voici un ministre embarrassant... tenons-nous toujours fermes dans les principes... mais véritablement ce ministre n'est pas dans son rôle, et rend le nôtre bien difficile."

S'il se fût d'aventure trouvé là quelque esprit indépendant, il aurait pu répondre au nouveau ministre :

— Vous vous trompez. Ces gens-là ne vous méprisent pas. C'est bien pis. Ils vous honorent de leur profonde indifférence. Si l'on imaginait de faire tenir l'emploi de ministre par un automate à la Vaucanson, qui eût la propriété de signer des nominations de préfets, de sous-préfets, de chefs de division, etc., aussitôt que le solliciteur aurait prononcé, en guise de *Sézame, ouvre-toi*, ces mots : Monseigneur, aux pieds de Votre Excellence, le plus respectueux et le plus soumis de, etc., ces gens-là feraient autant de cas de l'automate que de votre personne. S'ils emploient ces formules qui blessent votre modestie, c'est qu'ils imaginent apparemment qu'elles auront le pouvoir de débrider votre plume. Ils auront lu quelque part qu'il faut aborder les grands avec des paroles d'admiration et de respect. Quelques malheureuses observations personnelles seront venues confirmer la règle. Et voilà des gens pénétrés d'une foi aveugle dans la vertu des paroles magiques. Ils vous ont donné du Colbert comme ils vous eussent distribué du Tacite ou du Virgile si vous aviez publié une nouvelle historique ou un recueil de poésies fugitives. Ils ont lu l'histoire. Ils savent aussi bien que Saint-Simon qu'un jeune homme est devenu puissant pour avoir baisé la postface de M. de Vendôme, et ils sont tout prêts à en faire autant à Votre Excellence si elle daigne le permettre. Pourquoi

vous indigner ? Vous n'ignorez pas vous-même que, pour une fois qu'ils manqueraient leur coup, ils réussiraient en dix autres circonstances. Que Votre Excellence se console et n'oublie pas l'automate."

Les commis n'étaient pas façonnés aux manières du nouveau ministre. Ils le trouvaient capricieux. Ils se trompaient.

Jamais la bureaucratie ne jugera sainement les hommes d'action. M. de Persigny est avant tout un homme d'action, ce qui lui donne souvent l'air d'un rêveur. parce que, comme tous les hommes d'action, il ne prend intérêt qu'aux réalités d'une conversation.

Ces hommes-là ne sont point papperassiers. Ils vont droit au but. Ont-ils besoin de connaître un fait, ils s'adressent directement à la personne qui peut les renseigner.

Mais, en agissant ainsi, ils ont méconnu les égards qu'un ministre bien appris doit à la hiérarchie bureaucratique. Les petits commis en pèrent ; mais les grands commis frémissent.

Ces simplifications sont, à leurs yeux, bien plus redoutables qu'une révolution. Une révolution, ils le savent par expérience, se croit trop heureuse de trouver un mécanisme administratif quelconque, au milieu du trouble général, pour oser y toucher. Elle craindrait trop que le mouvement de l'horloge ne s'arrêtât.

De quoi ne serait pas capable, au contraire, un ministre homme d'action qui, en pleine tranquillité publique, prendrait son rôle au sérieux ?

M. de Persigny atteignit vers cette époque (1852) ce que les imaginations les plus avides considèrent comme l'apogée du bonheur. Tout lui arriva à grands flots par ce bon vent de la fortune : pouvoir, richesses, honneurs... et le reste.

Napoléon III, parvenu au trône, comblait de ses faveurs l'ancien et fidèle compagnon de ses mauvais jours.

Il venait de le nommer ministre ; il le fit comte et le dota d'un million. Car le reste, c'est-à-dire le meilleur, était une belle et illustre jeune fille, Eugénie-Napoléone Albine Ney, petite fille du prince de la Moskowa et du banquier Laffitte[**]. La vieille et glorieuse tradition impériale et la tradition démocratique de 1830 réunies sur une tête charmante, que Napoléon III couvrait de cinq cent mille francs de dentelles et diamants.

Tel fut le lot de M. de Persigny.

Un usage vint obscurcir un instant cette félicité. M. de Persigny a près de l'Empereur des ennemis d'autant plus actifs, qu'on le sait plus absolu dans son dévouement et qu'on redoute les jugements qu'il peut porter.

Dans une importante circonstance, qu'il ne m'est pas possible de rapporter ici, M. de Persigny parut d'un sentiment contraire à celui de son maître. Sur ces entrefaites, l'adjonction des théâtres aux attributions du ministre d'État amena un froissement ou conflit de pouvoirs. M. de Persigny aime les arts. Il tenait aux théâtres. Les ministres en sont généralement friands. M. Fould l'emporta, et M. de Persigny envoya sa démission, qui fut acceptée.

C'est du moins tout que nous en savons.

Un chagrin vif, profond, dévorait le cœur de M. de Persigny. Il songeait sans doute au passé et ne pouvait s'accoutumer à l'idée de l'influence prépondérante des nouveaux venus.

[**] Madame de Persigny est fille du fils aîné du maréchal Ney, le BRAVE DES BRAVES, et de la fille du célèbre banquier Laffitte, qui aida Louis-Philippe à se faire roi.